



**Embargoed for Release Until
18:05 CET, January 16th, 2020**

Une nouvelle étude montre des taux de décès liés au sepsis deux fois plus élevés que les estimations antérieures - Le sepsis est un fardeau mondial qui touche plus durement les pays pauvres et les enfants

L'étude publiée aujourd'hui par la prestigieuse revue The Lancet est, à ce jour, l'étude la plus robuste sur l'incidence et la mortalité du sepsis. Elle montre de façon stupéfiante l'importante sous-estimation par les précédentes études du poids du sepsis sur la santé mondiale, en objectivant que 20% des décès dans le monde sont imputables au sepsis.

L'étude Global Burden of Sepsis, dirigée par les Dr. Kristina Rudd et Mohsen Naghavi, de l'Université de Washington et de l'Institut de métrologie et d'évaluation de la santé (IHME), apporte pour la première fois des données par rapport à l'âge, au genre, à la localisation géographique, et aux causes sous-jacentes du sepsis.

Cette étude établit à 48,9 millions le nombre de cas de sepsis en 2017 et à 11 millions le nombre de décès dans le monde. Ces données contrastent avec la dernière estimation mondiale, basée sur des données de patients adultes et hospitalisés dans sept pays à revenu élevé, de 19,4 millions de cas de sepsis et de 5,3 millions de décès liés au sepsis.

«Ces estimations sont au moins le double de celles que nous avons précédemment, probablement parce que cette étude inclue des données provenant de pays à revenu faible et intermédiaire», a déclaré le professeur Konrad Reinhart, co-auteur du document, président de la Global Sepsis Alliance et professeur au Centre de traitement et de surveillance du sepsis de l'Hôpital universitaire de Jena et à l'hôpital Charité de Berlin. «L'impact négatif du sepsis est le plus lourd en Afrique subsaharienne, en Océanie, en Polynésie, en Mélanésie et en Micronésie, ainsi que dans les régions méridionales, orientales et sud-orientales d'Asie - dans les endroits les moins équipés pour prévenir, identifier, traiter ou soigner les survivants du sepsis, dont beaucoup souffrent de conséquences à long terme sur la santé.»

President
Konrad Reinhart

Vice President
Dennis Kredler

Vice President
Niranjan 'Tex' Kissoon

General Manager
Marvin Zick

Executive Committee
Dennis Kredler, BE
Emmanuel Nsutebu, AE
Flavia Machado, BR
Imrana Malik, US
Konrad Reinhart, DE
Luis Antonio Gorordo, MX
Maha Aljuaid, SA
Niranjan 'Tex' Kissoon, CA
Ron Daniels, GB
Simon Finfer, AU

Founding Organizations
**World Federation of Societies
of Intensive and Critical Care
Medicine**

**World Federation of Pediatric
Intensive and Critical Care
Societies**

**World Federation of Critical
Care Nurses**

International Sepsis Forum

Sepsis Alliance

Contact
Konrad Reinhart
+49 30 450551419
Konrad.Reinhart@charite.de

Marvin Zick
+49 30 450551416
Marvin.Zick@global-sepsis-
alliance.org

Visitor Address
Global Sepsis Alliance
c/o Charité University Hospital
Hindenburgdamm 27
12203 Berlin
Germany

We support
World Sepsis Day – September 13
worldsepsisday.org



“La différence la plus notable entre les estimations antérieures et l'étude Global Burden of Sepsis,” selon le professeur Konrad Reinhart, “est que la moitié des cas dans le monde en 2017 concernaient des enfants, dont beaucoup étaient des nouveau-nés.”

"Ces résultats soulignent le besoin urgent d'action de la part des responsables politiques, des cliniciens et des chercheurs, en particulier dans les régions les plus touchées, et parmi les populations les plus vulnérables, notamment les nouveau-nés, les enfants et les personnes âgées", a déclaré le Dr Niranjan, co-auteur de l'article publié dans The Lancet. "Tex" Kissoon, vice-président de la Global Sepsis Alliance et Executive Medical Director du Children's and Women's Global Health, UBC & BC Children's Hospital Professor in Critical Care. «Des mesures efficaces et peu coûteuses peuvent être mises en œuvre, telles que le lavage des mains, l'assainissement approprié des dispositifs hospitaliers, l'administration vigilante des antibiotiques, notamment des traitements de durée plus courte, et la mise au point de nouveaux antibiotiques.»

L'étude a examiné 109 millions de décès, liés à 282 causes sous-jacentes de sepsis, entre 1990 et 2017. L'étude a porté sur 195 pays et territoires, en appliquant des estimations sur la base de l'âge, du genre, de la localisation géographique, de la maladie et de l'année.

Entre 1990 à 2017, la cause sous-jacente de sepsis la plus fréquente étaient les maladies diarrhéiques dues à des bactéries telles que Shigella et E. coli. Parmi les causes sous-jacentes de sepsis les plus courantes, on note en 2017 l'infection survenant au décours d'un accident de la route, ou encore compliquant la grossesse et touchant les mères et les nouveau-nés.

Les données de 2017 ont montré que l'incidence du sepsis était légèrement plus élevée chez les femmes que chez les hommes et atteignait son maximum dans la petite enfance et chez les personnes âgées. Environ 87% en 1990 et 85% en 2017, des cas de sepsis sont survenus dans des pays à revenu faible ou à revenu intermédiaire.

Sepsis, parfois appelée «septicémie», est une condition potentiellement mortelle qui survient lorsque la réaction de l'organisme à une infection entraîne un dysfonctionnement ou une défaillance des organes. Le sepsis est souvent confondu avec d'autres conditions au début. Une reconnaissance tardive des signes et symptômes conduit rapidement à la perte de fonction de plusieurs organes et, finalement, à la mort. Le sepsis est une urgence car chaque heure de retard dans l'administration



d'antibiotiques et la restauration de l'oxygénation des tissus augmente le risque de décès.

En partenariat avec la Global Sepsis Alliance, l'Organisation Mondiale de la Santé a déclaré en mai 2017 le sepsis comme priorité mondiale urgente et a adopté une résolution pour améliorer la prévention, le diagnostic et le traitement du sepsis par un plan d'actions concernant les pays développés et en voie de développement.

Des personnalités publiques telles que Muhammad Ali, Christopher Reeve, Patty Duke, Robert Palmer, Nathalie Cole, Roy Scheider, Mère Teresa, Christian Brando, Jeff Conaway, Jim Henson, Brittany Murphy, Prince Rainier de Monaco, Leslie Nielson, Lawrence Welk, Rita McNeil, Anna Nicole Smith et le pape Jean Paul II, pour ne citer que quelques-unes d'entre elles - sont mortes de sepsis.

L'étude Global Burden of Sepsis a été financé grâce à des subventions de la Fondation Bill & Melinda Gates, du National Institute of Health aux USA, de l'université de Pittsburgh aux USA, et de l'université de la Colombie-Britannique au Canada.



Q&A sur l'étude Global Burden of Disease

Qu'est-ce que le sepsis ?

Le sepsis est une réaction inflammatoire généralisée en réponse à une infection qui endommage les organes. Le sepsis peut être causé par la plupart des microorganismes - bactéries, champignons, virus et parasites. Vingt à trente pourcents des cas de sepsis surviennent à l'hôpital à la suite d'infections associées aux soins. Le sepsis peut être mortel sans traitement rapide et efficace par antibiotiques et restauration de l'oxygénation des tissus. Les survivants de sepsis peuvent garder des séquelles à long terme, engendrant un handicap moteur ou des troubles cognitifs, notamment, troubles de la mémoire, difficulté de concentration, sentiment constant de fatigue. Les survivants de sepsis sont sujet à un risque élevé de réhospitalisation.

Pour plus d'informations sur le sepsis, veuillez consulter le site web de la [Journée mondiale du sepsis](#).

Le sepsis est-il évitable?

Le sepsis est la cause de décès la plus évitable. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a estimé que la majorité des décès dus au sepsis pourraient être évités grâce à la vaccination, aux programmes de prévention et de contrôle des infections dans les hôpitaux et au dépistage et à la gestion précoces du sepsis.

Quel est l'impact du sepsis?

L'étude Global Burden of Sepsis, publiée en 2020, a établi à 48,9 millions le nombre de cas de sepsis en 2017, entraînant environ 11 millions de décès dans le monde entier. Avant cette analyse, le nombre de cas était estimé à 19,4 millions de cas, et les décès à 5,3 millions. Ces données étaient basées reposait sur des études portant sur des adultes hospitalisés dans sept pays à revenu élevé. L'étude de 2019 montre clairement que les pays à revenu moyen et faible sont les plus touchés, ainsi que les enfants (en particulier les nouveau-nés), les personnes âgées, pour lesquelles la réaction du système immunitaire aux infections est généralement altérée.

Les données pour 2017, montrent également un nombre de cas de sepsis légèrement plus élevé chez les femmes que chez les hommes. Selon ces estimations, 85% des cas de sepsis dans le monde en 2017 sont survenue dans des pays à revenu faible ou moyen. Les pays les plus touchés par le sepsis se trouvent en Afrique subsaharienne, en Océanie, y compris en Polynésie, en Mélanésie et en Micronésie, ainsi qu'au sud, à l'est et au sud-est de l'Asie.



Selon le Centre pour le contrôle et la prévention des maladies, le sepsis représente plus de 24 milliards de dollars de coûts hospitaliers annuels aux États-Unis.

En 2017, le York Health Economics Consortium a suggéré des coûts pour l'économie britannique pouvant atteindre 15,6 milliards de livres sterling par an.

Bien que non investigué dans cette étude, l'impact économique des séquelles parmi les 38 millions de survivants de sepsis est non négligeable. Dans la plupart des cas, ils sont porteurs d'handicap et de déficience cognitive aux conséquences lourdes sur leur vie et celle de leur famille.

Pourquoi cette étude est-elle importante?

L'étude Global Burden of Sepsis est la première à produire des données en relation avec l'âge, le genre et la cause sous-jacente du sepsis provenant de pays ayant différents niveaux d'indicateurs socio-démographiques (IDS) et d'organisation des systèmes hospitaliers et communautaires. Les précédentes études Global Burden of Disease étaient limitées au sepsis néonatal. Cette étude adopte une approche beaucoup plus large et examine l'ensemble du spectre du sepsis dans le monde. L'étude sur le poids sur la santé mondiale du sepsis révèle que le nombre de cas de sepsis et de décès dus au sepsis est deux fois plus important que précédemment estimé, avec 20% des décès dans le monde dus au sepsis.

Pourquoi les cas de sepsis et les décès ont-ils augmenté?

Un certain nombre de facteurs pourraient expliquer cette augmentation. D'abord, l'étude a examiné 109 millions de décès, liés à 282 causes sous-jacentes de sepsis, entre 1990 et 2017. L'étude a porté sur 195 pays et territoires, et a analysé l'effet de l'âge, du genre, de la localisation géographique et de la cause de la maladie. Les maladies sont souvent classées en fonction des codes CIM liés au diagnostic sous-jacent, plutôt qu'au sepsis lui-même. Cela a limité l'exactitude des données, en particulier lors des études précédentes. Le fardeau du sepsis est probablement resté à peu près constant au fil des années, mais aujourd'hui, les médecins et les professionnels de santé sont davantage informés sur le sepsis et, en conséquence, les dossiers médicaux sont plus précis.

Parmi les nombreuses menaces pouvant causer des infections (et donc le sepsis) figurent l'impact environnemental. Les conséquences directes et



indirectes de la crise climatique, de plus en plus prégnantes, ont particulièrement touché les pays à revenu faible et intermédiaire. Des conditions sanitaires précaires à la suite de catastrophes environnementales, un accès limité à l'eau potable et une urbanisation massive, souvent dans des zones insalubres, sont des exemples de conditions préalables à la propagation des maladies transmissibles et au développement d'infections pouvant conduire à un sepsis. C'est pourquoi, l'impact du sepsis est plus élevé dans les zones moins équipées pour y faire face.

Tout cela place le sepsis sur la carte des priorités mondiales en matière de santé publique et environnementales définies par les objectifs de développement durable (ODD) de l'ONU. Compte tenu des liens avec la mortalité maternelle et néonatale, la lutte contre le sepsis contribuera clairement à la réalisation des objectifs 3.1 et 3.2. Le sepsis peut également entraîner la mort chez les patients atteints du VIH, de la tuberculose, du paludisme et d'autres maladies infectieuses incluses dans l'objectif 3.3, bien que le sepsis ne soit pas actuellement l'un des indicateurs.

Même si moins directement, le sepsis est également pertinente pour les autres objectifs de santé énoncés dans l'ODD 3 (à savoir une couverture vaccinale adéquate, une couverture sanitaire universelle de qualité, la capacité de se conformer au Règlement sanitaire international, la préparation et les services d'eau et d'assainissement).

Qu'est-ce que la GSA attend de la publication de l'étude?

La vision de la Global Sepsis Alliance est un monde sans sepsis et nous pouvons y parvenir par la prévention, la reconnaissance précoce, des traitements appropriés et la recherche. L'étude Global Burden of Sepsis crée un élan pour sensibiliser les professionnels, les parties prenantes, le public et surtout les décideurs au sepsis. Nous avons réalisé des progrès très importants au cours des dernières années, mais il reste encore beaucoup à faire. Nous demandons aux décideurs et aux instances dirigeantes du monde entier de reconnaître le lourd fardeau que représente le sepsis pour la santé publique, d'allouer des ressources et d'agir en conséquence pour mettre en œuvre des plans nationaux de prévention et de traitement du sepsis. Nous avons également besoin d'une meilleure collecte de données et de campagnes de sensibilisation continues pour lutter contre le sepsis.

Qu'est-ce qui a déjà été fait?



Au fil des années, la Global Sepsis Alliance et de nombreuses autres organisations et personnes ont contribué à sensibiliser le public et à mettre en œuvre un traitement efficace du sepsis. En 2012, la GSA a instauré la Journée mondiale du sepsis. Chaque année, le 13 septembre, des centaines d'initiatives organisées par nos membres et partenaires se déroulent dans le monde entier. Nous organisons également le Congrès mondial sur le sepsis et le Symposium sur le sepsis, qui réunissent des experts de renom et des acteurs clés engagés dans la lutte contre le sepsis. De plus, nous travaillons également pour engager les décideurs politiques à mettre en œuvre les recommandations de l'OMS. En fait, en 2017, l'Assemblée mondiale de la santé, l'organe exécutif de l'OMS, a adopté une résolution sur le sepsis. La résolution exhorte les 194 États membres des Nations Unies à mettre en œuvre des mesures appropriées pour réduire le fardeau économique humain et sanitaire du. Cependant, à ce jour, seuls 16 pays ont mis en œuvre ou proposé des plans nationaux.

Ce qui doit être fait?

Les gouvernements et les organisations internationales doivent allouer des fonds et des ressources à la recherche, aux campagnes de sensibilisation, à la mise en œuvre de procédures dans les hôpitaux et au soutien des patients et de leurs familles. À cet égard, les États membres de l'OMS doivent prendre en compte le sepsis plus globalement. Les organisations internationales, telles que l'Union européenne, peuvent faciliter ce processus par le biais de programmes spécifiques (programmes de prise en charge de l'infection) et par le partage d'expériences en matière de bonnes pratiques. En outre, l'OMS, et ses délégations régionales, devrait se concentrer davantage sur le sepsis en allouant davantage de ressources et de personnel spécialisé.